

EN C ou EN B

je ne me souviens plus exactement du nom de cette ville
ça commençait par un C je crois, ou un B
je ne me souviens plus
et évidemment, vous ne pouvez pas m'aider.
c'était un nom en C ou en B, ça ne vous avance pas.
non, évidemment.
et moi non plus d'ailleurs.
alors je sais pas
peut être que si je vous disais ce qui s'est passé là bas, ça reviendrait
mais je sais plus trop
c'est un peu compliqué mon histoire, je sais bien
je sais même pas pourquoi je vous raconte ça
en C peut-être, ou en B, oh je sais plus
c'est bizarre d'oublier comme ça, alors que je me souviens précisément de tellement d'autres choses
inutiles.
enfin vous me direz, puisque je m'en souviens plus, peut-être que c'est quelque chose d'encore plus
inutile que toutes les choses inutiles dont je me souviens parfaitement.
oui, c'est possible
mais peut-être pas. enfin une chose est sûre, il faut que je me souviene, sinon je saurais jamais.
le cœur net comme on dit. parce que pour le moment, il est pas net mon cœur. il doit être flou. ou
opaque, ou sale. je sais pas comment il est le cœur quand il est pas net.
non pas sale.
j'ai pas l'impression qu'il soit sale.
il contient des jolies choses, et des beaux sentiments. c'est pas du tout sale les beaux sentiments.
alors non. il doit pas être sale mon cœur. un cœur plein de tout l'amour que j'ai, ça peut pas être sale,
c'est pas possible. les beaux sentiments ça nettoie tout. ça se propage tout autour et ça rend beau et
propre tout ce que ça touche, comme les produits pour la vaisselle qu'ils font maintenant, où on n'a
même plus besoin de frotter, juste laisser agir. mes beaux sentiments ils sont comme ça. j'ai juste à
laisser agir. et ça marche.
enfin, souvent ça marche.
sauf quelques fois, comme l'autre jour, sur la place, pas loin d'ici, à côté de la statue.
regardez, si on se déplace un peu par ici, et si on se penche, on peut la voir la statue. c'était là.

elle, elle était derrière la statue. et moi je m'approchais, avec mon cœur net, et mes beaux sentiments
tout propres. normalement, ça se propage, et ça rend beau, et ça rend pur, et heureux tous ces beaux
sentiments que j'ai. normalement ça rend heureux et ça fait sourire.
sauf quelques fois. sauf là.

elle, elle était derrière la statue et elle ne souriait pas.
moi je m'approchais, je m'approchais, et je me disais que ça allait bien finir par marcher, que tout ce
qui fait sourire et qui rend heureux et propre en moi, ça allait la faire sourire et la rendre heureuse.
mais elle souriait toujours pas. alors que j'étais près d'elle. alors que normalement ça marche. que ça
a toujours marché, surtout avec elle. toutes ces fois où ça avait marché je m'en souvenais, les fois où
elle pleurait, et que j'approchais, et qu'elle ne pleurait plus, les fois où elle ne souriait pas, et que
j'approchais, et qu'elle se mettait à sourire. je m'en souvenais de toutes ces fois, je m'en souvenais
très bien, et ça, ça ne fait pas du tout partie des choses inutiles dont je me souviens parfaitement. ça,
ça fait partie des choses très utiles. et j'étais content de m'en souvenir de ces moments là, parce que
je pouvais comprendre que quelque chose de pas normal était en train de se passer.
c'était pas normal du tout ce qui était en train de se passer. et elle ne souriait toujours pas. mais elle
ne pleurait pas non plus.

alors c'est là que j'ai essayé de lui tenir la main, parce que je me disais que toutes ces choses belles
et propres en moi, toutes ces choses belles et propres qui rendent beau et propre, il fallait peut-être
les aider un peu, que ça marchait plus trop à distance.

alors j'ai essayé de lui tenir la main,
mais elle s'est écartée,
comme si elle en voulait pas de ma main.

alors j'ai souri encore, pour aider encore mes beaux sentiments.
mais elle ne souriait toujours pas.

et ensuite elle s'est mise à parler aussi. et c'est là qu'elle a dit ce que j'avais un peu compris mais pas trop, parce que c'est là qu'elle a dit
« ne me touche pas, je veux plus que tu me touches »

ça c'était étrange.
je l'avais compris mais pas trop.

alors moi je continuais à sourire bien sûr, parce que ça allait finir par marcher,
c'était certain,
puisque ça avait toujours marché, y'avait pas de raison

alors je souriais encore et toujours
et elle, elle s'est encore écartée et elle a dit
« je ne veux plus te voir non plus. plus jamais. je suis venue te dire que je te quitte, que je ne veux plus te voir, plus jamais. je voulais te le dire comme ça. je ne voulais pas te laisser sans nouvelle et sans explication. je voulais te le dire. je te quitte. voilà. »

ça aussi c'était étrange.
et je n'ai pas bien compris, je dois dire,
mais comme je continuais à sourire, que je baissais pas les bras dans mon opération de contagion du bonheur, j'ai pas vraiment fait attention, et j'ai continué à m'approcher d'elle, en souriant, tranquillement, sans rien dire.

là, elle m'a regardé bizarrement,
mais elle ne souriait toujours pas.
« tu comprends ce que je te dis », elle m'a demandé
« tu comprends ce que je te dis »

mais moi j'ai pas répondu.
d'abord parce que je comprenais pas trop et ensuite parce que je pouvais pas parler et sourire en même temps. enfin, si, c'est possible mais c'est pas facile et je pensais que si je me mettais à parler, alors ça allait gâcher un peu mon sourire, et que l'effet de mon sourire, du coup, serait lui aussi gâché, et que ça prendrait encore plus de temps de la faire sourire, déjà que c'était pas gagné.

enfin, je sais pas,
peut-être que ça commençait à fonctionner un peu parce qu'elle ne fuyait plus quand j'approchais. et je crois même qu'à ce moment là elle m'a mis ses mains sur mes épaules, sans sourire, mais bon, avec une petite moue, en plissant les yeux, comme si elle était inquiète.
bon, c'était pas un sourire, mais c'était déjà pas mal.
et elle a dit
« ça va ? tu es sûr que ça va ? tu te sens bien ? »

bien sûr que je me sentais bien, elle le voyait bien que je souriais,
qu'est-ce que je pouvais dire de plus ?
bien sûr que je me sentais bien, très bien.
elle souriait pas mais c'était déjà ça alors oui, bien sûr, bien sûr que je me sentais bien.

« tu comprends pourquoi je fais ça » elle m'a demandé

non, vraiment non, au fond de moi je comprenais pas trop.
je comprenais pas pourquoi c'était si difficile de la faire sourire aujourd'hui.
ça, je comprenais pas trop, non pas du tout.
mais ça allait s'arranger, ça je le savais.
je comprenais pas pourquoi ça prenait autant de temps, mais je savais que ça allait s'arranger.

alors je disais toujours rien, et je souriais encore de plus belle.
« tu peux pas me faire ça » elle a dit

« dis quelque chose. tu peux pas me faire ça. après ce qui s'est passé tu peux pas me faire ça » elle a dit

ce qui s'est passé, j'ai pensé.

comment ça, ce qui s'est passé ?

je souriais, je souriais, je bougeais pas et je continuais à sourire, mais là vraiment je comprenais pas ce qu'elle disait, pourquoi c'était si dur et pourquoi elle disait ça. qu'est-ce qui s'était passé ?

je souriais et je réfléchissais, mais je voyais vraiment pas, et je comprenais vraiment pas pourquoi c'était si difficile.

et c'est là qu'elle a dit le nom de cette ville.

ah c'est pénible de plus se souvenir le nom de cette ville.

ça commençait par un C ou un B, je sais plus,

mais je sais qu'elle a prononcé le nom de cette ville.

ah c'est rageant de ne pas se souvenir, parce que ça semblait important sous la statue, celle qui est là bas vous savez, quand tout ce que je vous raconte s'est passé, quand elle ne souriait pas et répétait le nom de cette ville, et disait

« tu peux pas me faire ça après ce qui s'est passé dans cette ville »

et le disait ce nom que j'ai oublié, pendant que je souriais et que je ne comprenais pas, et qu'elle s'éloignait, sans sourire, sans que je réussisse à la faire sourire cette fois, elle partait, sans sourire, et moi j'étais tétanisé et étonné, et ébahi, parce que ça n'avait pas marché.

c'était absolument anormal que ça n'ait pas marché cette fois, absolument anormal.

et elle partait. et elle pleurait, oui je crois qu'elle pleurait,

alors là c'était le bouquet parce que non seulement elle ne souriait pas, mais en plus elle pleurait,

alors ça voilà, oui ça, c'était absolument anormal,

absolument,

et ça ne servait plus à rien mais je continuais à sourire,

même une fois qu'elle a été partie, même une fois qu'elle a eut quitté la place, et qu'elle a disparu, en pleurant je crois, moi je continuais à sourire, en pensant que peut-être il allait falloir un peu plus de temps, et qu'elle finirait par sourire, même partie, même loin, même disparue au coin de la rue là bas, quelque part dans la ville, je sais pas où

et c'est pour ça que depuis je souris,

j'arrête pas de sourire.

je souris et je réfléchis.

ça commençait par un C, je crois, ou un B.

ah si seulement quelqu'un pouvait m'aider à me souvenir.

oui, c'est sûr, je pourrais lui demander à elle.

parce qu'elle s'en souvient elle, c'est certain.

mais vous pensez bien que j'ai déjà essayé de lui demander,

de la revoir pour lui demander le nom de cette ville qu'elle avait répété tellement de fois,

qui semblait si important pour elle quand elle disait

« tu peux pas me faire ça après ce qui s'est passé dans cette ville »

et répéter encore le nom de cette ville

qui commençait par un C ou B, enfin je sais plus,

mais jamais j'ai pu lui parler à nouveau, même au téléphone, toutes ces fois où je l'ai appelée, dès le lendemain je l'ai appelée.

mais ça, c'est normal parce que vous savez, j'ai jamais cessé de sourire,

pour qu'elle aille mieux vous savez, et qu'elle se mette aussi à sourire,

et aussi je vous ai dit, c'est difficile de parler et sourire en même temps,

alors quand j'appelais, je pouvais difficilement dire quoi que ce soit.

oui, c'est bête, je sais,
c'est bête, parce que j'aurais pu demander le nom de la ville,
c'était pour ça que j'appelais d'ailleurs
alors c'est vrai que j'aurais pu demander, que c'était bête de pas demander,
mais à chaque fois je n'y arrivais pas, tellement j'avais peur de gâcher mon sourire,

alors j'entendais qu'elle décrochait,
mais elle ne disait rien,
et moi non plus,
et ça durait un petit moment,
un moment où j'étais bien,
un peu rassuré, parce que je me disais que si elle ne parlait pas non plus, c'était peut-être parce
qu'elle aussi elle avait peur de gâcher son sourire, et ça, ça voulait dire qu'elle souriait, et que ça avait
fini par marcher,
mais aussi j'étais pas sûr,
alors je pensais que si je me mettais à parler, et que je le demandais le nom de cette ville,
si je gâchais mon sourire qu'elle ne voyait pas
avec des mots,
comme ça,
et si de l'autre côté, elle ne souriait pas,
si en fait elle ne disait rien mais ne souriait pas pour autant,
alors tout était à refaire,

alors je préférais pas prendre le risque,
alors j'appelais,
souvent j'ai appelé, et je n'ai rien dit,
j'ai juste souri,
et elle n'a rien dit non plus,
jamais,
ni le nom de cette ville,
ni rien,

tous les deux on n'a rien dit,
jamais,
et on a toujours fini par raccrocher sans s'être rien dit,
et en souriant,
enfin moi en tout cas, parce que elle, je vous ai dit, j'en étais pas vraiment sûr.

bon et puis au bout d'un moment, j'ai cessé d'appeler, parce que je me trouvais un peu ridicule il faut
dire, à juste appeler pour sourire, à juste appeler pour transmettre par téléphone un peu de bonheur
qui ne se voyait pas.

et puis aussi je sais même pas si ça change quelque chose,
je veux dire scientifiquement,
que j'appelle où que j'appelle pas.
je sais même pas si mon sourire et mon bonheur et toutes les choses claires et propres en moi
passent mieux ou moins bien si je téléphone.

ça m'étonnerait beaucoup d'ailleurs
parce que le bonheur et les choses claires et propres en moi, ça passe pas dans les fils du téléphone.
c'est absurde.
c'est pas possible.
la voix peut-être, à la rigueur, mais bon, je parlais pas, alors rien ne devait passer,
ou peut-être des petits sons derrière moi,
le parc derrière moi et le bruit que devaient faire les petites pattes des petits oiseaux qui marchaient
sur le bronze de la statue derrière moi,
vous savez, la statue là bas,
tout ça devait s'entendre parce que j'avais laissé la porte de la cabine téléphonique ouverte,
parce qu'il fait chaud dans ces cabines vous vous imaginez pas,
au milieu de l'été comme ça,

dans une petite cage en verre comme ça,
vous vous imaginez pas ce qu'il fait chaud.

y'a pas d'aération, y'a rien,

et y'a juste le soleil qui tape sur le verre, et qui réchauffe tout et c'est comme un sauna transparent au milieu de la place, près de la statue, tout l'été, vous vous imaginez pas, tout l'été que j'ai passé dans la cabine téléphonique sous le soleil, dans cette cage en verre, à appeler pour rien dire, en souriant, avec de la sueur qui coulait sur mes tempes et sur mes joues, et la sueur salée qui me piquait les yeux, qui coulait de mes sourcils et de mes cheveux, tout l'été, vous vous imaginez pas, le nombre de fois où j'ai appelé pour qu'elle me le dise le nom de cette ville, le nombre de fois où elle a décroché et le nombre de fois où elle a pas décroché, et où ça sonnait, encore et encore, où j'attendais, en souriant, qu'elle revienne, et qu'elle décroche, parce que peut-être que cette fois je trouverais le courage de lui demander le nom de la ville, d'abandonner quelques secondes mon sourire, juste le temps de demander, c'était pour ça que j'appelais après tout, alors il fallait bien que je demande, tout l'été, en sueur, dans la cabine téléphonique sur la place, près de la statue, tout l'été.

mais j'ai jamais demandé.

je vous ai déjà dit, hein ?

j'ai jamais demandé.

j'ai juste arrêté d'appeler, après l'été, une fois qu'il a fait moins chaud.

c'est stupide hein, je sais.

parce que j'aurais pu choisir une autre saison à passer dans cette cabine.

un printemps, ça aurait été mieux je pense,

parce qu'il pleut un peu au printemps, mais ça au moins, on peut pas le reprocher à une cabine téléphonique, au moins c'est couvert, et il peut bien pleuvoir autant que ça veut, ça, ça dérange pas.

mais bon, je sais, c'est stupide, mais c'est l'été que j'ai passé là dedans,

jusqu'à ce que je me dise que c'était absurde,

que je pouvais très bien sourire sans appeler,

et que je pouvais très bien être ailleurs que dans une cabine bouillante au milieu de la place sans arbre, avec juste cette statue, vous savez, mais cette statue qui est trop loin de la cabine pour que l'ombre serve à quelque chose, pour qu'elle serve à rafraîchir quoi que ce soit et sûrement pas moi, faut pas rêver.

alors c'est là que je suis rentré chez moi,

à l'automne,

une fois qu'il a fait moins chaud.

je suis rentré chez moi pour continuer à sourire.

c'était devenu une habitude maintenant, après tout ce temps, de sourire comme ça.

je le faisais même plus exprès,

je m'apercevais même plus que je le faisais,

je souriais,

c'est tout.

jour et nuit, tout le temps, peut-être même en dormant, je suis pas sûr mais je crois, je souriais,

je pouvais plus faire autre chose, parce que ça risquait de gâcher l'effet, vous savez,

et je me disais que la moindre chose qui pouvait gâcher l'effet était à éviter absolument.

et oui, on sait jamais. si par hasard j'oubliais de sourire, et que soudain, dans la ville, quelque part, je sais pas où, si soudain elle se mettait à pleurer, tout ça, ça aurait été ma faute.

alors non, hors de question,

il fallait rien faire qui gâche mon sourire,

et les choses bonnes et pures que je lui envoyais non stop par dessus les toits de la ville, vers l'endroit où elle était, même si je savais pas exactement où.

enfin si,

j'avais une adresse,

et j'y étais allé plusieurs fois,

mais ça commençait à faire un peu de temps,

alors le souvenir du chemin qui menait là bas commençait à disparaître un peu de ma mémoire,
à l'automne,
quand il a fait moins chaud.

mais enfin, j'avais cette adresse,
ce qui était déjà bien.
parce que si on a une adresse, souvent, on peut retrouver facilement la maison, c'est pas vrai ?
c'est pas sorcier souvent de retrouver une maison quand on a l'adresse.
et on peut envoyer du courrier aussi.
comme ça si on n'est pas sûr de trouver tout seul, y'a toujours un facteur qui trouvera.
c'est son métier après tout.

et c'est là,
à l'automne,
quand il a fait moins chaud,
que je me suis dit que j'allais peut-être lui écrire, toujours pour la même chose, vous savez bien.
toujours pour savoir le nom de cette ville que j'avais oublié mais pas elle.

après tout, écrire ça pouvait pas gâcher mon sourire de manière trop importante.
c'était quelque chose qui se faisait avec les mains, sans trop d'interaction avec le reste de mon corps
et normalement pas avec mon visage non plus.

enfin, c'était ce que je croyais au début,
quand il a commencé à faire moins chaud.

parce qu'ensuite, je me suis retrouvé devant une feuille de papier blanc, avec dans la main un stylo, et
là c'était étrange, je sais pas trop comment expliquer ça, c'était étrange.

plus je réfléchissais à ce qu'il fallait que j'écrive, à la manière de tourner ma question, plus sur mon
front il y avait comme des rides qui se creusaient,
je les sentais se creuser,
et mes sourcils se fronçaient, pendant que je réfléchissais.

et alors c'est là que j'ai eu très peur,
parce que ça s'est passé très vite,
mais je crois bien que j'ai même oublié de sourire à un moment donné.

oh je me suis rattrapé,
bien vite fait,
mais je peux vous dire que j'ai eu peur,
parce que d'un coup, tout est revenu.

enfin tout non,
parce que je savais toujours pas le nom de cette ville,
mais tout le reste,
tout ce qui s'était passé au début de l'été,
sous la statue là bas, vous savez.

et j'ai vu son visage à elle,
et ses mains à elle,
et elle qui partait au coin de la rue,
qui quittait la place et partait,
et son visage qui ne souriait pas,
qui pleurait peut-être,
tout ça est revenu et j'ai tout jeté,
la feuille de papier, le stylo, et l'adresse,
parce que d'avoir eu cette absence de sourire, je savais pas si par hasard, ça l'avait pas rendue triste,
là où elle était, je sais pas où dans la ville,
si par hasard je l'avais pas fait pleurer,
comme l'autre jour, au début de l'été,

sous la statue vous savez,
ou encore dans cette ville dont j'ai oublié le nom mais pas elle,
et pas seulement le nom,
d'autres choses aussi que je ne comprends toujours pas, parce que je ne m'en souviens plus.

c'est pas de ma faute si je m'en souviens plus, pas vrai ?
quand on a oublié, alors on n'est plus responsable de rien, pas vrai ?

et puis je fais mon possible pour que tout s'arrange, vous voyez bien.
je souris.
jamais je m'arrête de sourire,
et d'envoyer par dessus les toits de la ville tous mes bons sentiments,
et les choses pures et claires qui sont dans mon cœur.
parce que ça, ça a une importance.

mon sourire a une importance.
il change le monde.
il est contagieux.
il empêche de pleurer.
et tout le reste non.
tout le reste fait pleurer, vous le savez ça, non ?
c'est pas moi qui vous l'apprends, tout de même, si ?

et c'est pour cette raison que j'ai renoncé à tout le reste,
écrire ou téléphoner, ou quoi que ce soit qui me perturbe dans mon sourire,
et dans les choses claires et pures que j'envoyais.

et même la voir,
même la voir ça pouvait me déranger dans ma mission.
même la voir c'était proscrit.

et alors rapidement, il me restait plus grand chose à faire.
à part me promener.
ah oui c'était faisable ça, me promener.
un peu partout dans la ville,
quand il a commencé à faire moins chaud,
puis de plus en plus froid,
puis vraiment très froid,
me promener dans l'hiver.

c'est un peu bête à nouveau, vous allez me dire,
parce que c'est justement pendant cette saison de gel et de froid que j'ai décidé de me promener,
alors que j'avais passé l'été à suer dans une cabine téléphonique.
c'est absurde, n'est-ce pas ?

mais j'ai pas choisi tout ça.
il y a des choses que j'ai choisies, mais la chronologie non.
parce que j'ai un problème avec le temps, vous savez,
avec ce qui se passe maintenant
et ce qui s'est passé avant.
j'ai un gros problème, je crois.
j'oublie vite.
c'est pas de ma faute, j'oublie.
c'est peut-être une maladie, je sais pas, j'ai jamais demandé à un docteur.
et puis même si je demandais, qu'est-ce que ça changerait ?
est-ce qu'il va me le dire le docteur, le nom de cette ville ?
est-ce qu'il sait lui si ça commence par un C ou un B, le nom de cette ville,
et ce qui s'est passé là bas ?
qu'est-ce qu'il pourrait en savoir lui, le docteur ?
c'est qu'un docteur après tout et il pourra juste me dire

« voilà vous êtes malade monsieur, c'est une maladie ça d'oublier des choses comme ça, mais pour ce qui est du nom de cette ville, et bien j'en sais rien, comment voulez vous que je sache ? »
c'est ça qu'il va me dire le docteur,
qu'est-ce qu'il pourrait dire d'autre ?
me dire que c'est une maladie ou que c'est pas une maladie, et puis voilà, ça changera quoi ?
ce qui s'est passé va pas revenir,
et elle sera toujours triste,
et c'est pas un docteur qui va y changer quoi que ce soit.
tout au plus, il va me déranger, et peut-être même me dire
« mais arrêtez de sourire comme ça, ça suffit maintenant, on est en consultation, c'est sérieux alors arrêtez de sourire nom d'un chien »
voilà ce qu'il pourrait dire si ça se trouve,
et alors là je serais bien embarrassé à être obligé de ne plus sourire,
le temps de la consultation,
et ne plus rien lui envoyer à elle,
et ne plus faire qu'elle soit moins triste, vous imaginez pas, je pourrais pas, non ça c'est pas possible je pourrais pas.
la laisser toute seule, où qu'elle soit dans la ville,
la laisser toute seule et ne plus essayer, même ce petit instant, de faire qu'elle aille mieux, où qu'elle soit dans la ville.

alors il valait mieux continuer à se promener,
tout l'hiver se promener, c'est bête hein ?

mais rester chez moi, ça devenait vite pénible,
et sourire chez soi, c'est une peu stupide aussi.
il vaut mieux sourire dans la rue souvent,
ou sourire là où des gens peuvent le voir, même si c'est pas elle c'est pas grave,
ça compte quand même.

si si, vraiment, moi j'en ai vu des gens qui ne souriaient pas et qui me voyaient passer et qui ensuite se mettaient à sourire, et même à rire parfois,
si si, je vous assure, j'ai vu ça, alors vous pensez bien que ça m'a pas encouragé à rentrer chez moi,
et sourire chez moi tout seul comme un idiot.

alors tout l'hiver j'ai marché en souriant dans les rues de la ville,
près de la statue, vous savez, mais pas seulement,
un peu partout aussi.
je suis peut-être même passé devant chez elle, allez savoir,
je m'en souviens plus de toute manière, de là où elle habitait,
et puis j'en savais même rien si elle y habitait encore, alors hein, ça n'avait plus d'importance que je passe devant ou non, vous croyez pas ?
et puis je m'en souvenais plus je vous dis, du nom de la ville, vous savez, et aussi de l'endroit où elle habitait, de l'immeuble où elle habitait, de la couleur qu'il avait, alors ça aurait pu être n'importe lequel,
celui là
ou un autre.

celui là,
celui qui est gris avec des jolies grilles vertes sur les fenêtres,
celui là je le voyais souvent, c'est vrai.
je sais pas pourquoi,
c'est peut être un point central dans cette ville, qui n'est pas indiqué par les plans ou les guides touristiques mais qui par la force des choses, et l'agencement des rues, fait qu'on est obligé de passer devant souvent si on se promène souvent,
je sais pas,
mais c'est vrai que je le voyais souvent,
que je passais devant souvent,
et que je regardais souvent les jolies grilles vertes aux fenêtres.

ça attire le regard ce vert, il faut dire.

c'est tout gris et paf, les petites grilles aux fenêtres sont vertes, alors vous pensez bien, on regarde, c'est normal.

c'est le contraste comme on dit. s'ils avaient mis des grilles grises à ces fenêtres, des grilles grises sur un mur gris, ça aurait été différent, et peut-être que je serais passé devant des centaines de fois sans jamais le remarquer cet immeuble, on n'en sait rien, c'est possible.

mais là non,
vous pensez bien ce vert,
comment j'aurais pu le louper ?

et chaque fois que je passais,
souvent donc,
à cause de l'agencement des rues, vous vous souvenez,
à chaque fois que je passais je les regardais bien ces petites grilles vertes.

pendant tout l'hiver à passer devant, je suis devenu un spécialiste de ces grilles vertes, vous imaginez pas.

j'ai même réussi à trouver des différences de couleur.

ah oui, c'est pas le même vert sur toutes les fenêtres, ça je m'en suis aperçu.

mais attention, ça se voit pas comme ça,

oh non,

et y'a intérêt de bien regarder,

et de passer bien souvent devant cet immeuble pour comprendre qu'une grille à une fenêtre en particulier est pas du tout verte comme les autres.

mais ça, moi je l'ai vu.

à force de passer devant cet immeuble à cause de l'agencement des rues, et avoir l'œil attiré par ce contraste à cause du vert sur le gris, et à force de rester devant, debout, à regarder cette petite grille particulière à cette fenêtre particulière, dans l'hiver, pendant qu'il pleuvait, pendant qu'il neigeait, quand il faisait jour, quand il faisait nuit, quand le soleil se levait ou qu'il se couchait, ce qui change la lumière et fait comprendre bien mieux en quoi un vert peut être différent d'un autre vert, pendant tout cet hiver froid, ou doux, ça dépendait des jours, pendant cet hiver froid que j'ai passé debout, sous cette fenêtre en particulier, au pied de cet immeuble en particulier, là j'ai pu vraiment observer,

en souriant,

et personne je crois pourrait mieux reconnaître que moi le vert sur les grilles à toutes les fenêtres de cet immeuble, oh non, personne, ça sûrement pas,

parce que personne a passé autant de temps que moi, là en bas, pendant l'hiver.

vous pensez bien, si y'avait eu quelqu'un d'autre, je l'aurais vu,

un autre type qui aurait été là à sourire, ça aurait bien été le comble si je l'avais pas remarqué à un moment donné,

parce que je regardais les grilles vertes aux fenêtres d'accord, mais je voyais quand même les autres choses qui se passaient autour, vous pensez bien.

regarder ce qui se passait, ça perturbait pas mon sourire,

et les choses claires et pures que j'envoyais,

alors je pouvais regarder, ça posait pas de problème,

et je voyais tout ce qui pouvait se passer en bas de cet immeuble où je finissais par me retrouver invariablement, à cause de l'agencement des rues, vous savez bien.

tous les gens qui entraient et qui sortaient,

les gens qui ne souriaient pas et qui passaient devant moi, et se mettaient à sourire, et à rire parfois,

si si, je vous assure.

ça prouvait bien que ça marchait mon histoire de sourire,

si ça c'est pas une preuve, je sais pas ce qui vous faut !

ils sortaient de l'immeuble, et ils parlaient entre eux,

ou bien ils étaient seuls,

et ils levaient la tête, et ils me voyaient sourire,

et là ils se mettaient à sourire à leur tour, et à rire parfois.

« ahah il est encore là, celui-là ! » qu'ils disaient parfois en riant.

« ahah tu crois qu'il a bougé depuis hier » qu'ils demandaient à leurs copains.

« ahah j'en sais rien, il a du prendre racine » qu'ils répondaient, les copains,
en riant de plus belle,
pendant que je souriais de plus belle
et que j'envoyais les choses claires et pures qui sont dans mon cœur
pour qu'elle aille mieux,
où qu'elle soit dans la ville,
dans celle-ci ou une autre,
où qu'elle soit ça changeait rien.
elles arrivaient quand même de la même manière les choses claires et pures que j'envoyais.
comme du courrier qu'on envoie,
c'est pareil,
en sachant qu'il y a toujours un facteur dont c'est le métier et qui va trouver la bonne adresse.

alors si je faisais sourire les gens qui entraient et sortaient de cet immeuble,
et si les choses claires et pures que j'envoyais lui arrivaient bien,
à elle,
alors c'est que j'avais raison de faire ce que je faisais.
et sourire de plus belle,
et penser à elle de plus belle,
en essayant aussi de me souvenir du nom de cette ville,
parce que oui, j'y pensais toujours, à cette lettre au début,
à ce C ou bien ce B, je sais plus, je sais plus,
et ça ne m'agace pas, non, mais tout de même,
j'aimerais bien comprendre pourquoi elle avait dit ça,
pourquoi elle avait répété ça autant de fois,
et pourquoi malgré mon sourire elle s'était mise à pleurer, ce qui était vraiment anormal, mais alors
vraiment vraiment.

et en regardant entrer et sortir les gens de cet immeuble,
pendant cet hiver de gel et de froid,
j'essayais de me souvenir,
sans grand espoir bien sûr, parce que dès l'instant où j'oublie moi, je peux vous dire que j'oublie, et
vous pouvez toujours courir pour récupérer ce qui a disparu, c'est foutu foutu foutu, faut pas y
compter.

alors je regardais entrer et sortir les gens de l'immeuble et je me creusais le cerveau pour retrouver le
nom de cette ville qui commençait par un C ou alors un B,
mais bien sûr y'avait rien à faire,
juste à sourire et continuer de sourire, et ne jamais s'arrêter de sourire
parce que si je pouvais plus me souvenir
ou même rattraper ce qui s'était passé et dont je me souvenais plus,
alors pourquoi insister ?
mieux valait envoyer par dessus les toits ce qui était clair et pur en moi,
ce qui était bon dans mon cœur l'afficher sur mon visage
et voilà,
regarder un peu autour,
pour voir si ça marchait,
les gens qui entraient et sortaient de l'immeuble
et aussi laisser courir mon regard vers les fenêtres
et les jolies grilles vertes,
et la grille verte particulière de cette fenêtre particulière,
et la silhouette aussi qui passait et repassait derrière les rideaux,
en contre jour,
derrière la fenêtre,
derrière la grille verte qui n'avait pas le même vert que les autres,
une silhouette que je regardais et qu'après tout un hiver à passer à la regarder, je peux vous dire que
je la connaissais bien,
que j'étais presque aussi spécialiste que pour le vert de la petite grille à la fenêtre,
oh ça oui, le seul spécialiste

parce qu'autour de moi, je vous ai déjà dit, y'avait pas un autre type souriant qui fixait lui aussi cette fenêtre particulière,
juste moi et mon sourire,
personne d'autre,
alors sans aucun doute c'était moi le spécialiste,
et personne d'autre,
de la couleur des grilles de cet immeuble et des contours de la silhouette qui passait derrière les rideaux,
voilà.

si y'a bien un truc que je sais, c'est ça.
c'est déjà pas mal, vous me direz,
et c'est même presque plus utile que j'aie à me souvenir de certaines choses accessoires,
ou inutiles,
comme le nom de certaines villes,
qui commencent par des C ou des B,
ou les choses qui ont pu s'y passer.
qu'est-ce que ça peut faire ?
et à quoi ça pourrait bien servir puisque j'ai d'autres talents fabuleux comme ceux là ?
à quoi, hein ?
sourire, envoyer des choses claires et pures par dessus les toits de la ville,
et regarder cette silhouette passer et repasser derrière les rideaux,
quoi d'autre ?
ça suffit pas ça pour être un gars bien ?
un chic type ?
ça suffit pas ?
qu'est-ce qu'il faut de plus ?
que je me souviene ?
c'est si important que ça que je me souviene ?
en général et en particulier ?
du nom de cette ville qu'elle avait répété en particulier, en disant
« tu peux pas me faire ça après ce qui s'est passé dans cette ville » ?
et un C ou un B, qu'est-ce que ça change ?
on sera toujours en hiver que je le sache ou non,
ou au printemps quand ce sera le printemps,
qu'est-ce que ça change ?
en hiver avec son gel et son froid et au printemps avec la pluie qui tombe sur la cabine téléphonique
près de la statue, vous vous souvenez ?
la statue, là, qu'on voit si on se déplace un peu et qu'on se penche,
oui, là, voilà, cette statue là sur cette petite place là, contre laquelle elle était appuyée quand elle m'a
dit ça,
« tu peux pas me faire ça, arrête de sourire, tu peux pas me faire ça »
arrêtez de sourire ? non mais ça va pas ?
arrêter d'envoyer ce qui est pur et clair en moi pour me souvenir des choses inutiles,
tellement inutiles que je les ai oubliées, non mais ça va pas ?
pourquoi elle avait dit ça ?
comme si ça avait une importance, pourquoi elle avait dit ça ?
un C ou un B franchement qu'est-ce que ça peut faire ?
ce qui s'est passé là bas, franchement qu'est-ce que ça peut faire ?
c'est quand même rien du tout comparé à l'hiver que j'ai passé,
au pied de cet immeuble à sourire,
et de l'été que j'ai passé
dans la cabine téléphonique à suer et attendre et ne rien pouvoir dire parce que je souriais,
et ensuite à l'automne,
et ensuite aussi au printemps qui est venu et que j'ai passé chez moi,
à sourire tout seul chez moi,
recroquevillé chez moi sur mon lit.

c'est stupide, je sais.

oui, je sais que pour le printemps quand même, être à l'abri de la pluie dans la cabine téléphonique où il ne faisait plus aussi chaud, c'était peut-être plus judicieux, mais qu'est-ce que vous voulez, je décide pas de la chronologie moi, je vous ai déjà dit. et puis je souris alors c'est déjà bien, faut pas m'en demander trop. me souvenir d'abord, ensuite de choisir ce qu'il faut faire au moment le plus judicieux, non, faut pas m'en demander trop. sourire c'est déjà bien, non ? c'est même l'essentiel d'ailleurs. chez moi ou ailleurs, c'est déjà ça. y'a tellement gens qui le font pas, moi je le fais, on va quand même pas me le reprocher, ce serait un monde tout de même, puisque moi je le fais, pendant tout un été, et tout un automne, et tout un hiver, et tout un printemps ensuite que j'ai pas arrêté de sourire, alors quand même, je veux bien qu'on me dise « tu peux pas me faire ça », pourquoi pas, je m'en souviens plus de toute manière du nom de cette ville ni de ce qui s'y est passé, mais qu'on me dise pas « arrête de sourire » un docteur ou elle, ou n'importe qui, qu'on ne me dise pas ça, non mais ça va pas ?

c'est la seule chose que je sais faire, et que je fais bien, sourire tout au long des saisons, alors hein, faudrait pas exagérer quand même !

un printemps entier dans mon lit, à sourire, je me demande qui serait capable de faire ça, ah oui je me le demande, ah oui, vous faites moins les malins là, et plus personne ne me demande de me souvenir ou autre chose, hein ? un printemps entier ça vous en bouche un coin à vous, hein ? un printemps entier dans mon lit, ou presque, parce que quand même on peut pas rester aussi longtemps dans un lit, vous vous doutez bien. parfois il faut se lever pour x raisons, on sait pas, mais parfois quand même il faut se lever, en souriant toujours d'accord, mais il faut se lever, quand on sonne à la porte par exemple, il faut aller ouvrir tout de même, c'est poli, c'est la moindre des choses, quelqu'un qui sonne à votre porte, vous allez pas le laisser dehors quand même, hein ?

alors on se lève en souriant et on ouvre, et on voit une jeune fille qui est là et qui vous regarde, et qui ne sourit pas, alors on sourit de plus belle, on sait pas qui c'est mais bon, on sourit, ça peut pas faire de mal de toute manière, c'est pas vrai ? et puis au bout du compte, peut-être que ça marchera encore, et qu'elle va se mettre à sourire à force de vous voir sourire la jeune fille qui est là et qui vous regarde d'un air triste et qui attend, avec une petite moue, un peu inquiète, les yeux plissés quand elle vous parle et qu'elle vous demande « ça va ? tu es sûr que ça va ? tu te sens bien ? », qui vous tutoie la jeune fille, non mais oh, elle se croit où celle là ? vous la connaissez même pas et elle se met à vous tutoyer comme ça.

bon vous souriez, ok, mais c'est pas une raison,
c'est pas suffisant un sourire pour se mettre à tutoyer les gens comme si on les connaissait.
il faut un peu de temps quand même.

« j'étais inquiète », elle continue à dire.

« je t'ai vu, en bas de l'immeuble, pendant tout ce temps, mais tu comprends que je ne pouvais pas venir te voir, tu comprends que c'est terminé entre nous, et que ça ne changera rien que tu fasses ces choses insensées »

c'est ça qu'elle dit, cette jeune fille que je connais pas sur mon palier,

c'est ça qu'elle trouve à dire quand je lui souris,

me tutoyer et ça,

c'est quand même étrange vous avouerez.

« et puis tu as disparu, alors j'étais un peu inquiète, alors je suis venue ici, une dernière fois, pour être sûre que tu vas bien maintenant »

c'est ça qu'elle dit.

elle le voit pourtant que je vais bien.

j'arrête pas de sourire, elle devrait bien s'en douter que je vais bien, non ?

c'est pas ce qu'on fait quand on va bien normalement, sourire ?

sourire pour soi, parce qu'on est bien

et sourire pour que les autres se mettent à leur tour à sourire,

et voilà,

qu'est-ce que je pourrais faire de plus pour qu'elle comprenne que ça va ?

et puis pour commencer en quoi ça la regarde celle-là, elle fait partie des services sociaux ou quoi ?

en quoi ça la dérange que je sois bien ou pas ?

et pourquoi elle se sent obligée de venir jusqu'ici pour me le demander ?

sonner à ma porte et me faire lever pour vérifier si je suis bien en train de sourire.

y'a des gens qui surveillent si j'envoie bien les choses claires et pure qui sont dans mon cœur ?

y'a des gens qui s'en sont aperçu et qui embauchent d'autres gens pour qu'ils viennent vérifier ?

c'est quand même fou ça, vous avouerez, non ?

et qu'est-ce que je pouvais répondre moi du coup ?

un beau sourire comme celui que je faisais, ça devait bien suffire quand même.

« mais tu es sûr que ça va ? » elle continuait à demander,

mais alors là non,

il fallait pas compter sur moi pour que je réponde quoi que ce soit, vous savez bien,

pour pas gâcher mon sourire, je vous ai déjà expliqué,

alors non,

elle pouvait bien demander ce qu'elle voulait celle-là, services sociaux ou pas, moi j'allais sûrement pas lui répondre,

et brouiller le flux d'amour que j'étais en train d'envoyer par dessus les toits de la ville,

pour qu'elle se sente bien,

où qu'elle soit, qu'elle se sente bien,

et qu'elle sourie comme moi,

et qu'elle oublie comme moi le nom de cette ville qui commençait par un C ou un B,

et aussi toutes les choses qui s'étaient passées là bas,

celles dont elle se souvenait peut-être encore mais que moi j'avais oubliées depuis longtemps.

après quatre saisons entières,

un été de sel et d'eau,

un automne ensuite,

un hiver de gel et de froid

et ce printemps là qui allait bientôt s'achever

dans mon lit à sourire,

à envoyer vers elle tout ce qui était bon en moi pour qu'elle aille mieux,

alors non,

il fallait pas compter sur moi pour tout gâcher maintenant,

services sociaux ou pas, fallait pas y compter,

et alors j'ai rien dit, vous pensez bien,

et je me suis contenté de continuer à sourire,

tranquillement,

devant la jeune fille,
et alors ça a marché je pense,
parce qu'elle s'est doucement mise à sourire à son tour,
je savais bien que ça marchait ce truc,
oh pas pour tout le monde,
oh pas tout le temps,
mais le plus souvent ça marche
alors je me suis dit que j'avais bien raison de continuer à sourire comme ça,
oh oui, bien raison,

et c'est là que la jeune fille a dit
« bon. je comprends que tu ne veuilles plus me parler. c'est normal. mais je suis rassurée. et je suis contente, parce que tu as l'air heureux. »
ah oui, j'ai pensé,
il serait temps de vous en apercevoir mademoiselle, tout de même,
depuis le temps que je souris, il serait bien temps, oui,
depuis le temps que je souris que j'ai même eu le temps de vous faire sourire entre temps, alors oui,
il serait bien temps, tiens.

« et je suis aussi venue te dire que je m'en vais. je déménage. je vais m'installer dans une autre ville, loin d'ici. »
une autre ville, j'ai pensé ?
pourquoi elle aussi se met à me parler d'une autre ville ?
il va se passer quoi dans cette autre ville,
quoi de plus qu'ici ?
quoi de plus que dans l'autre ville dont j'ai oublié le nom qui devait commencer par un C ou un B, ou je sais pas, enfin j'ai oublié ?
pourquoi elle aussi se met à me parler de ça, celle là ?
qu'est-ce qu'il y a de si important dans les noms de villes pour qu'il faille s'en rappeler comme ça tout le temps et que tout le monde, même les inconnus, vous en parlent comme ça à tout bout de champ alors qu'on a rien demandé, hein ?

« mais tu m'as fait peur, tu sais. quand tu as appelé, et que tu ne disais rien, et que j'entendais juste ta respiration à l'autre bout du fil, et ensuite en bas de chez moi, tu m'as fait peur, à rester planter là, dans le froid, en souriant sans savoir toi même ce que tu attendais, sans même me regarder quand je passais devant toi, quand je sortais ou que je rentrais dans mon immeuble. tout ça m'a fait peur. »
elle disait.

« et encore maintenant, je crois que tu me fais peur. ce sourire, et ce silence, je suis désolée, mais ça me fait peur, alors je vais partir, loin, parce que tu me fais trop peur maintenant, après ce que tu m'as fait, et avec ce que tu continues à faire. je vais partir mais je ne te dirai pas le nom de la ville. »

comment ça elle ne me dira pas le nom de la ville ?

mais alors elle le savait, elle, le nom de la ville qui commençait par un C ou un B, ou je sais pas quoi ?
elle le savait, elle ?
et elle veut pas me le dire ?
alors que je viens juste de la faire sourire alors qu'elle souriait pas ?
alors ça, c'est un peu fort !

parce qu'effectivement elle est partie, la jeune fille,
et elle m'a laissé planté là,
à sourire devant ma porte,
et sans me donner le nom de la ville.
et puisqu'en plus elle était partie dans cette ville dont elle ne voulait pas me donner le nom et que moi, je l'avais oublié depuis longtemps, ça voulait dire que je ne pouvais plus rien faire pour la joindre, et lui demander encore le nom de cette ville qui commençait par un C ou un B, ou je sais pas quoi.

alors ça vous avouerez que c'est incroyable quand même,
qu'une inconnue vienne comme ça chez moi spécialement pour me dire qu'elle me dira rien,
et encore moins le nom de la ville que je cherche depuis des saisons entières,

alors ça vous avouerez quand même que c'est incroyable, non ?
à la fin du printemps,
et au début de l'été,
alors que ça fait un an maintenant
presque un an que je le cherche le nom de cette ville,
pour essayer de me souvenir de ce qui s'y est passé,
au début de l'été,
maintenant,
alors qu'il y a un an elle était encore là,
sur cette place,
au pied de la statue, vous savez,
à répéter le nom de cette ville que j'ai oublié,
depuis un an que je cherche
alors voilà quelqu'un qui vient
que je ne connais pas
et qui sait,
qui connaît le nom de la ville et qui vient pour me dire qu'elle ne me le dira pas,
au début de l'été, comme ça,
pas très loin de la statue en bronze où ça a commencé, quand elle a répété le nom de la ville et
qu'elle m'a dit qu'elle partait,
et qu'elle est partie,
sans sourire,
et que moi j'ai commencé à la protéger, comme ça, de loin,
et lui envoyer tout ce qui était bon en moi,
et toutes les choses claires et pures dans mon cœur,
la protéger le jour et la nuit,
en souriant,
en ne cessant jamais de sourire,
pour qu'elle finisse par sourire aussi,
et qu'elle finisse par être heureuse aussi,
et peut-être me faire pardonner aussi,
de quoi je ne savais pas, parce que j'avais oublié, vous savez, et que je ne réussis toujours pas à me
souvenir,
mais ça n'a plus d'importance, ce qui s'est passé dans cette ville,
plus aucune importance, parce que c'était avant,
et que maintenant il faut sourire,
et ne rien faire d'autre, jamais, sourire
et lui envoyer tout ce qui est bon et clair en moi,
sans jamais arrêter sourire,
tout le temps sourire,
et ne plus penser à cette ville, avec un nom en C ou en B, ou je sais pas,
et à ce qui s'est passé là bas,
peu importe ce qui s'est passé,
peu importe oui, vous savez,
vous avez compris maintenant,
juste sourire, et rien d'autre,
et penser à elle, et à rien d'autre,
parce que ça c'est important,
pour me faire pardonner vous savez,
quoi je ne sais pas mais me faire pardonner, je crois,
je crois que c'est ça qu'il faut faire,
sourire
et faire tout ce que je peux pour qu'elle aille bien, puisque maintenant elle est partie, et que j'ignore où
elle est, et peu importe où elle est, loin, quelque part, peu importe, mais où qu'elle soit qu'elle finisse
par sourire,
et qu'elle finisse par oublier,
elle aussi,
sourire pour oublier, en définitive,
sourire pour oublier, elle aussi,
ce qui s'est passé là bas,

ce que j'ai fait là bas,
dans cette ville dont j'ai oublié le nom,
qui commençait par un C ou un B,
mais ça n'a plus d'importance, le nom de cette ville, ni ce qui s'y est passé,
il faut qu'elle comprenne ça,
que ça n'a plus d'importance,
qu'il faut qu'elle oublie,
et qu'elle sourit,
et qu'elle ne pense plus au nom de cette ville,
plus jamais,
qu'elle se mette à sourire,
qu'elle cesse de pleurer,
qu'elle cesse de penser à ça,
c'est la seule chose importante vous savez,
sourire,
au moins essayer,
ne plus pleurer,
au moins essayer,
oublier,
sourire,
oublier,
au moins essayer,
il faudrait lui dire ça,
pas moi parce que je suis trop occupé à sourire,
au moins essayer,
mais il faudrait lui dire ça,
vraiment lui dire,
parce que moi je ne peux pas, vous savez,
il faudrait que quelqu'un lui dise,
quelqu'un qui ne soit pas moi,
parce que je ne peux pas,
alors peut-être vous,
ou quelqu'un d'autre,
mais pas moi,
parce que moi je ne peux pas,
et peut-être que c'est pour ça que je vous raconte tout ça,
pourquoi je vous raconte tout ça ?
c'est peut-être pour ça,
pour que vous lui disiez,
puisque moi je ne peux pas,
si vous la croisez,
si vous la reconnaissez,
une jeune fille triste qui répète le nom de cette ville,
qui commence par un C ou un B, ou je ne sais pas,
si vous la croisez, dites lui ça,
qu'il faut sourire, sourire, ne jamais s'arrêter de sourire,
il faut lui dire, vous me promettez, hein ?
si vous la croisez, il faut lui dire,
pas de ma part,
mais simplement lui dire,
sans parler de ce qui s'est passé, parce que ça n'a plus d'importance, mais n'oubliez pas de lui dire,
parce qu'il faut tout oublier, mais pas ça,
vous me promettez, hein ?
de lui demander de sourire,
de ne jamais s'arrêter de sourire,
quand vous la verrez,
vous me promettez, hein ?
parce que moi je ne peux pas,
vraiment, moi je le sais,
j'oublie,

je le sais,
mais je ne peux pas,
vraiment,
sourire,
oublier,
vraiment,
je fais ce que je peux,
tout ce que je peux pour sourire,
pour oublier,
pour lui dire,
mais vraiment,
vraiment,
croyez-moi,
ne me croyez pas,
vraiment,
oublier,
sourire,
je fais ce que je peux,
tous les efforts que je peux,
mais vraiment,
oublier,
sourire,
vraiment,
faites le pour moi,
dites lui ça pour moi,
parce que vraiment,
oublier,
sourire,
vraiment,
je ne peux pas.

grégoire courtois
novembre 2004